

deux méthodes provient de ce que la première est basée sur l'année commerciale de 360 jours, tandis que la seconde prend l'année de 365 jours.

Or, pour avoir une réponse exacte d'après la première méthode, il faut retrancher de l'intérêt trouvé  $\frac{5}{365} = \frac{1}{73}$

En effet, \$5.40 divisées par 73 = environ \$0.07. Retranchant ces 7 centins de \$5.40, on aura \$5.33 comme dans le second cas.

**Règle.** Pour trouver l'intérêt d'une somme quelconque à 6 p. c. pour un nombre pair de mois, multipliez le capital par la moitié des mois et retranchez deux chiffres au produit.

2. Si le nombre est impair, multipliez le capital par la moitié du plus grand nombre pair et ajoutez-y la moitié de ce même capital divisé par 100.

3. Pour trouver l'intérêt des jours, multipliez le capital par le nombre de fois 6 contenu dans les jours donnés et divisez par 1000.

4. Si le taux est moins de 6, retranchez  $\frac{1}{2}$  si c'est à 5 p. c., le  $\frac{1}{3}$  si c'est à 4. Lorsque le taux est au-dessus de 6, ajoutez  $\frac{1}{2}$  si c'est à 7 p. c.,  $\frac{1}{3}$  pour 8,  $\frac{1}{2}$  pour 9.

Nous donnerons des problèmes pratiques, résolus d'après cette méthode dans notre prochain numéro.

## POÉSIE

### JÉSUS ET L'ENFANT

#### (Légende)

Jésus, seul et pensif, marchait dans la campagne ;

Un enfant qui savait son nom,

Cueillit une fleur du gazon,

Une fleur embaumée au vent de la montagne,

Et la lui vint offrir, en lui baisant la main.

Or, comme il est écrit dans le livre divin

Qu'à Jésus nul ne fait la plus petite offrande

Qu'au centuple il ne la lui rende,

Le Promeneur céleste, en respirant la fleur,

A l'enfant dit avec douceur :

" Je dispose à mon gré des trésors de la terre ;

Demande le plus précieux

Je te l'obtiendrai de mon Père,

De mon Père qui règne aux cieux."

L'enfant répondit : " Je ne m'y connais guère ;

Je pourrais me tromper, je croi,

O Jésus, choisissez pour moi."

C'était un orphelin, — il lui rendit sa mère.

SOPHIE HUB.

## COMPLIMENT POUR LA FIN DE L'ANNÉE SCOLAIRE

MESSIEURS LES COMMISSAIRES,

MESDAMES ET MESSIEURS,

Depuis longtemps nous soupirions après ce jour doublement cher à nos cœurs, non-seulement à cause des récompenses qu'il nous apporte, mais surtout parce qu'il nous offre l'occasion solennelle de vous exprimer nos vifs sentiments de reconnaissance.

Oui, MM. les Commissaires, oui chers parents, s'il nous est doux de recevoir de vos mains les couronnes par lesquelles vous daignez encourager nos faibles efforts, il nous est plus doux encore de vous dire combien nous sommes touchés de la haute bienveillance dont vous nous entourez. Nos pères nous ont donné la vie, mais ce qui en fait le charme et la félicité, n'est-ce pas l'instruction et la vertu ? Et n'est-ce point à vos précieux encouragements, à votre concours si efficace que nous devons ces deux biens dont notre maison est si fière ? (*ou selon le cas*) dont notre école est si fière ?

Laissez-nous donc vous remercier de votre dévouement fécond pour la jeunesse ; et, si nous profitons des leçons de science et de sagesse qui nous sont si largement départies, laissez-nous aussi vous en rapporter tout le mérite.

Ajoutez, à cette heure, un nouveau bienfait à tant d'autres. Déposez, Messieurs, ces couronnes sur nos têtes ; elles ne nous en seront que plus précieuses, et si, à défaut d'éminentes qualités et de grandes vertus, il suffit, pour en être dignes, du vif désir de bien faire, et de marcher sur les traces de ceux que l'estime de leurs concitoyens a placés à la tête de cette cité, (*ou de cette paroisse*) soyez convaincus que nous les méritons, car une noble émulation anime et enflamme nos cœurs

C'est dans ces sentiments que nous recevons les prix et les couronnes que vous nous réservez. Puissions-nous nous montrer de plus en plus dignes de votre estime et de vos faveurs.

\*\*\*